

ENJEUX ET PETITS RIENS QUI CHANGENT TOUT

Éléments de réflexion pour enseigner les mêmes pratiques sportives aux filles et aux garçons

Claire Pontais, professeure agrégée d'EPS, formatrice à l'ESPE de Caen-Basse-Normandie
responsable de la revue *Contre Pied* (Centre EPS & Société)

ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

INTRO

Les enjeux

En EPS, alors que l'enseignement est mixte, la différenciation garçons-filles reste souvent forte avec l'idée que les filles ne peuvent pas être aussi sportives que les garçons. La mixité ne garantit donc ni l'égalité, ni la lutte spontanée contre les stéréotypes sexués. Nous abordons ici la question de l'égalité filles-garçons en EPS dans leur rapport aux activités physiques, sportives et artistiques (APSA).

En EPS, il y a plusieurs façons d'aborder la question de l'égalité garçons-filles. Certains enseignants pensent que les filles peuvent réussir autant que les garçons « si elles le veulent ». Pour d'autres, il s'agit d'intégrer les filles « même si elles sont plus faibles » dans un but de socialisation (apprendre à vivre ensemble), mais « ce n'est pas grave si elles n'aiment pas le sport... on ne peut pas tout aimer ». À l'inverse, des enseignant-e-s n'hésitent pas à séparer les garçons

des filles, voire à proposer des activités différentes (danse pour les filles, foot pour les garçons), avec l'idée qu'il est impossible de faire évoluer des représentations qui dépassent largement le cadre de l'école. D'autres encore évitent tout simplement ces activités trop connotées masculines ou féminines. Dans ce rapport aux APSA, le propre vécu de l'enseignant-e est déterminant. Difficile en effet d'enseigner ce que l'on n'a soi-même pas aimé pratiquer !

1

Un constat : des inégalités de pratiques physiques et sportives chez les adultes

Statistiquement, les femmes pratiquent moins d'activités physiques que les hommes. Est-ce une question de possibilités physiques ? Les sportives de haut niveau prouvent le contraire tous les jours ! S'il est vrai qu'historiquement, les APSA ont été inventées par les hommes, la recherche d'émotions liées au dépassement de soi ne leur est pas réservée ! Pourtant, plus la pratique est codifiée, moins les femmes sont nombreuses et représentent seulement un quart des « compétiteurs ». Par contre, elles sont majoritaires dans les activités « de forme ». Faut-il en conclure qu'il y a des APSA pour les femmes et d'autres pour les hommes ? Socialement, très peu de pratiques sont mixtes mais la quasi-totalité des APSA sont pratiquées par les deux sexes. Alors pourquoi répète-t-on aux femmes, depuis le XIX^e siècle, qu'elles ne sont pas faites pour la compétition au point qu'elles restent encore majoritairement en dehors de la sphère sportive ? Ici comme ailleurs, les inégalités de sexe se doublent d'inégalités sociales : les femmes des milieux populaires pratiquent beaucoup moins que celles des milieux favorisés.

De son côté, le sport a-t-il suffisamment évolué pour proposer des pratiques adaptées à tous les niveaux, pourquoi pas mixtes, où tout le monde peut jouer sans être éliminé.

▼ Rencontres USEP Rugby pour
des élèves volontaires de cycle 3.
École du Centre Manche. Saint-Lô (50).





Que peut l'école ? En particulier l'école primaire ?

Si l'école est le lieu de l'émancipation, facteur de démocratisation et de culture commune, en matière d'EPS, elle peut beaucoup. Pour que les femmes des futures générations puissent pratiquer l'activité physique de leur choix, dans un but de compétition, d'entretien ou de partage... entre femmes ou avec les hommes. Pour cela, il faut OSER, oser aller dans un club ou une association, oser s'intégrer dans une équipe de volley-ball sur la plage ou au camping, oser aller nager avec ses copines ou ses enfants à la piscine, etc. Mais pour oser... il ne faut pas « se sentir nulle », c'est là que l'EPS doit jouer son rôle ! Permettre aux filles d'acquérir de réelles capacités corporelles, de jouer à leur plus haut niveau, entre elles ou avec les garçons, suppose de penser les contenus en prenant en compte chaque niveau sans négliger que l'histoire de chacun-e a créé très tôt des inégalités. Cette mission est spécifique à l'école, non seulement parce qu'elle est responsable des apprentissages fondamentaux en EPS, mais aussi parce que les pratiques hors de l'école reproduisent, majoritairement, les modèles culturels traditionnels que les filles investissent peu, notamment à partir de l'adolescence.

I Des petits riens qui changent tout I

Un survêtement et des baskets... avec lacets ! Pas de sandalettes ou de chaussures surélevées qui limitent la liberté de mouvement : exiger **une tenue d'EPS** dans laquelle on est à l'aise le jour de l'EPS.

En jeu et sport collectif, l'enseignant-e fait les équipes et est garant-e des règles :

- Ne pas laisser les élèves les plus forts « tirer » les équipes (c'est très humiliant pour les enfants choisis en dernier), c'est à l'enseignant-e d'organiser les équipes en fonction du niveau et de ses objectifs.
- Faire des équipes de niveaux si les écarts sont trop grands, en s'occupant prioritairement des plus débutant-e-s, les autres jouant en autonomie.
- Donner des règles adaptées pour les plus débutant-e-s (ex : droit de courir avec la balle pour avancer vers le but) mais ne pas les limiter aux filles : ne pas donner des faveurs aux filles sous prétexte qu'elles sont des filles. On croit les aider et on fait le contraire !
- Faire vivre à tous et toutes l'expérience des rencontres sportives sur le temps scolaire.

Quelques éléments de réponse...

L'hétérogénéité filles-garçons : une question de sexe ou de niveau ?

Très tôt, un certain nombre de garçons « prennent de l'avance » sur les filles en EPS. Souvent parce qu'ils « s'entraînent » pendant la récréation, au pied de l'immeuble ou en club. Souvent parce qu'ils ont eu des ballons quand les filles ont eu des poupées, aussi parce qu'on a autorisé un garçon à être « casse-cou » quand on a incité sa sœur à la prudence...

Pourtant, jusqu'en sixième, il y a peu de différences morphologiques entre garçons et filles, ce sont les représentations culturelles et les goûts qui commencent à s'affirmer... mais d'où viennent ces goûts ? Une petite fille qui a participé de nombreuses fois à un jeu collectif sans jamais avoir la balle peut-elle aimer ce jeu ? Elle se sent inutile et personne n'aime se sentir inutile ! C'est aussi vrai pour un garçon débutant qui, de surcroît, fera l'objet de moqueries s'il est inexpérimenté en sport collectif. Cet enfant, fille ou garçon, qui au départ a envie de jouer, finit par dire qu'il ou elle n'aime pas les sports collectifs ! Que faire ?

Une attitude sexiste consiste à demander au garçon plus fort d'être condescendant : « sois gentil, donne-lui la balle » (sous-entendu, « même si elle est nulle » !). Une autre attitude est de permettre à cet enfant d'acquérir des compétences en sport collectif. Mais est-ce possible au sein d'une équipe où des joueurs et joueuses sont beaucoup plus forts qu'elle ? Il est parfois nécessaire de faire des « groupes de besoins », comme on en fait dans n'importe quelle discipline... Il ne faut pas s'inquiéter (ou avoir peur d'être sexiste !) si ces groupes comportent une majorité de filles d'un côté et une majorité de garçons de l'autre. En effet, personne ne peut progresser en jeu collectif s'il y a de trop grands écarts de niveaux (imaginez-vous au milieu de l'équipe de France !). Ces groupes ne sont pas figés et peuvent être modifiés en fonction de l'objectif et des progrès. L'important est que chacun-e puisse peser sur le cours du jeu. Les garçons et filles débutant-e-s ne « rattrapent » pas toujours les plus débrouillé-e-s (il faut beaucoup de temps,) mais l'écart se réduit et surtout ils ou elles ont envie de jouer ensemble, les un-e-s s'adaptant aux autres.



© N. Charlier

I Programmer des activités qui procurent des émotions inhabituelles et vont à l'encontre de stéréotypes sexistes I

Exemples :

- de la lutte dès la maternelle (et autres jeux d'opposition duelle) ;
- de la danse tous les ans : danse expressive et danses collectives filles et garçons se tiennent la main ;
- des jeux pour devenir adroit-e avec un ballon (un module de jonglage ou de gymnastique avec ballon (GRS) en maternelle et CP) ;
- des jeux traditionnels sans ballon ([gendarmes et voleurs... et voleuses !](#)) qui centrent sur les stratégies, la « lecture du jeu » et minimisent l'adresse, permettant ainsi aux enfants moins habiles de progresser aussi vite que les autres ;
- des sports collectifs avec l'objectif de rendre chacun-e capable de viser et marquer des buts, c'est ce qui donne sens au jeu ;
- de la course d'orientation, pour combattre l'idée reçue que les filles sont peureuses et ne savent pas s'orienter.

I Dans les activités programmées : aboutir à une culture commune partagée I

Deux exemples où les stéréotypes sexuels risquent d'être activés :

- En danse : si on choisit de raconter l'histoire du [Petit Chaperon rouge](#), il faut faire attention à ne pas figer les rôles. Pour danser, les filles peuvent être loup et les garçons chaperons. Faire également attention à ne pas figer les motricités (fluide pour seulement pour les filles, saccadé pour seulement pour les garçons ; chacun-e doit vivre les deux expériences).
- En gymnastique, proposer les deux aspects de la gymnastique : les exploits, la prise de risque (faire le cochon pendu, l'équilibre sur les mains,...) et la maîtrise (bien arriver sur ses pieds, bien se présenter) au final, chacun-e doit réussir à dépasser la contradiction entre les deux.

Une culture commune en EPS : une question de variété ou de traitement des APSA ?

S'agit-il de faire plaisir une fois aux uns, une fois aux autres en alternant les APSA : danse pour les filles, puis rugby pour les garçons ? Solliciter les élèves de diverses manières est nécessaire, mais il faut se méfier des évidences. La danse peut reproduire les stéréotypes les plus sexistes (exemple, le thème de la bagarre pour les garçons et celui de la séduction pour les filles...) et les filles qui ont goûté au rugby aiment souvent ce sport où « on se touche », « on est solidaire ». Tout dépend du traitement des activités que l'on propose pour l'école. Tendre vers une culture commune, c'est aider les filles et les garçons à s'approprier tous les aspects d'une activité et en premier le lieu sa signification, ce pour quoi elle a été inventée.

Prenons la gymnastique ou la GRS, ce sont deux activités d'épreuve, de production de formes, on peut les finaliser par un spectacle ou une compétition. Elles nécessitent à la fois prise de risque (habituellement connoté masculin) et esthétique (habituellement connoté féminin). Va-t-on laisser les enfants renforcer les stéréotypes sexuels en les laissant choisir ce qu'ils ou elles préfèrent ? La visée d'égalité, c'est au contraire permettre à chacun-e de s'approprier toute la dimension culturelle gymnique. C'est faire accéder la majorité des garçons à plus d'esthétisme et la majorité des filles à plus de prise de risques pour permettre la rencontre, la compréhension, et une construction identitaire dégagée des normes culturelles dominantes.

I Partager, assumer des rôles sociaux reconnus comme importants : arbitre, juge, organisateur/trice, chorégraphe, spectateur/trice I

- Organiser systématiquement des « tours de rôles » pour arbitrer et pour tenir tous les rôles qui demandent des compétences et un apprentissage spécifiques.
- D'une manière générale, ne pas constituer les groupes avec d'un côté les filles, de l'autre les garçons (même si c'est pratique et qu'ils peuvent se faire spontanément !), penser au contraire à mélanger les groupes, les duos, etc.
- Pour les duos, ne pas hésiter à faire des tirages au sort qui mixent les élèves comme dans un jeu.
- Dans les situations de tutorat (fort/faible), faire attention à ne pas avoir que des duos du même sexe.

I Questionnement à mener avec les élèves I

- Construire les règles avec les élèves de façon à les impliquer tous et toutes. Faire comprendre qu'elles peuvent être différentes suivant les expériences de chacun-e (exemple : les débutant-e-s peuvent être autorisé-e-s à courir avec la balle pendant que les plus expérimenté-e-s doivent dribbler).
- Travailler sur les erreurs pour les dédramatiser et les considérer comme « normales » quand on apprend. Cela aidera la majorité des filles à qui l'on a répété trop souvent qu'elles ne sont pas sportives et la majorité des garçons « qui jouent leur vie à chaque match » à prendre du recul.
- En revenant de la séance d'EPS, parler de ses « ressentis » (peurs, joies, exploits...). Les émotions sont fortes en EPS, elles doivent pouvoir être exprimées. Faire remarquer que les émotions peuvent être similaires, même quand on est de niveau différent ou de sexe différent. Dire que c'est normal d'avoir peur quand on ne sait pas nager, c'est normal d'avoir peur de tomber, c'est normal d'être perdu dans un jeu où tout le monde court dans tous les sens.

Jouer tous les rôles, impliquer chacun-e

En sports collectifs, les « arrangements » spontanés des élèves figent souvent la répartition des rôles « les garçons en attaque, les filles en défense » (sous-entendu, elles n'auront pas la balle...). La vigilance s'impose pour obliger les élèves à travailler tous les rôles dans l'activité proprement dite, mais aussi les rôles sociaux autour de l'activité. Sans cela, seuls les garçons finiront par arbitrer, installer le matériel pour agir vite, tandis que les filles préféreront tenir les secrétariats, feuilles de matches et attendre dans les vestiaires que « tout soit installé ». Tous ces rôles demandent des compétences spécifiques qui s'apprennent. Par exemple, l'arbitrage en sport collectif suppose de s'affirmer comme personne qui fait respecter la règle et qui a les savoirs et compétences pour le faire. C'est un rôle difficile qui doit s'apprendre à l'école. Il faut savoir que quel que soit l'âge et le degré d'autonomie des élèves, l'arbitre a toujours besoin du soutien de l'enseignant-e. En danse, les rôles de spectateur ou de chorégraphe font partie intégrante de l'activité.

Le développement de la pratique volontaire dès l'école

Des inégalités sociales persistent dans le sport : parmi les enfants de cadres supérieurs, 77 % des garçons et 62 % des filles pratiquent une activité sportive régulière. Parmi les ouvriers, 70 % des garçons et 41 % des filles. « Mais le niveau de diplôme est la propriété la plus élavante, qui crée encore plus d'écart que les revenus. Les filles qui sont dans filières d'études longues type bac général et qui ont des parents avec un capital culturel et scolaire élevé ont presque autant de probabilités de pratiquer du sport que les garçons. C'est totalement différent dans les milieux populaires ». Quand « les parents ne sont pas diplômés, les mères font peu d'activités sportives, les filles ont le moins de probabilités de pratiquer une activité sportive » (C. Louveau, « [Tout cela n'est qu'une histoire de culture](#) », revue *Contre Pied*, 2013). Permettre aux filles d'avoir une pratique volontaire dans le prolongement de l'école, est source d'épanouissement et de rencontres sociales. À l'USEP, comme à l'UNSS, on tente d'inventer des pratiques qui ne reproduisent pas les modèles existants.

I Questionnement pour l'enseignant et l'équipe éducative) I

- Comment faire évoluer les représentations des enfants sur l'égalité garçons-filles en EPS ?
- Comment utiliser un livre, un film pour faire réfléchir à l'égalité garçons-filles en EPS ?
- Comment faire de la mixité un atout pour que filles et garçons y trouvent leur compte ?
- Comment parvenir à une « culture sportive commune » partagée par les garçons et les filles ?
- Comment utiliser les règles du jeu pour promouvoir l'égalité des rôles dans les sports collectifs ?
- Sur quels critères constituer des groupes en EPS ?
- Comment susciter un débat au sein de la classe sur la question de la mixité du sport ?

Pour mettre en œuvre « ces petits riens », assurer de manière effective et régulière les trois heures d'EPS prévues aux programmes (deux séances minimum par semaine en élémentaire, une séance par jour en maternelle) est une nécessité.

Pour tendre vers l'égalité garçons-filles, l'école peut jouer un rôle primordial.